Lucien CALVIÉ, *La question yougoslave et l'Europe*, 2018, Éditions du Cygne, Paris, collection « Frontières », 175 p., ISBN : 978-2-84924-529-3

Joëlle Dalègre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/12124>

DOI : 10.4000/ceb.12124

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 978-2-85831-294-8

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Joëlle Dalègre, « Lucien CALVIÉ, *La question yougoslave et l'Europe*, 2018, Éditions du Cygne, Paris, collection « Frontières », 175 p., ISBN : 978-2-84924-529-3 », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 45 | 2018, mis en ligne le 05 décembre 2018, consulté le 09 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/12124> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.12124>

Ce document a été généré automatiquement le 9 juillet 2021.

Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Lucien CALVIÉ, *La question yougoslave et l'Europe*, 2018, Éditions du Cygne, Paris, collection « Frontières », 175 p., ISBN : 978-2-84924-529-3

Joëlle Dalègre

- 1 Il y a longtemps que la presse française a « oublié » la Yougoslavie. Serions-nous déçus des résultats de nos interventions ? En tout cas, ce petit livre (175 pages et 6 chapitres) de Lucien Calvié, polémique, engagé et documenté, vient nous rappeler quelques vérités souvent passées sous silence. On peut dire qu'il s'organise autour de quatre thèmes :
 - la reconnaissance sans conditions en décembre 1991 de l'indépendance de la Slovénie et de la Croatie par l'Allemagne, l'Autriche et le Vatican, suivie par la CEE en janvier 1992 a lancé le démantèlement de la Yougoslavie ;
 - la Yougoslavie n'était pas le pays « repoussant » décrit *a posteriori* dans la presse des années 1990 ;
 - les choix et la propagande anti-serbe opérés pendant la décennie 1990 n'étaient qu'une vision partielle et partielle des réalités et reflètent d'anciens préjugés bien ancrés ;
 - la CEE puis l'UE ont contribué à détruire un État où coexistaient religions, langues, cultures, ethnies sous une supranationalité « yougoslave », une Europe avant l'heure ?
- 2 Reprenons.
- 3 La Yougoslavie vivait des difficultés endogènes, mais c'est la reconnaissance des indépendances de la Slovénie et de la Croatie, malgré les avertissements d'un certain nombre de politiques, de juristes et d'experts qui a sonné la mort du pays. Pourquoi l'Allemagne et l'Autriche en première ligne ? L'auteur, qui est, rappelons-le, un spécialiste de l'Allemagne, y voit une volonté de leur part de réaffirmer leur présence dans un espace sud-slave où elles étaient très actives au début du xx^e siècle. Ce serait quasiment une sorte de revanche sur les deux guerres mondiales perdues. Un retour à 1913. Quant à Mitterrand – pourtant favorable au début de 1991 au maintien de

la Yougoslavie – et à la presse française, préoccupés avant tout par le futur referendum sur Maastricht, ils se seraient inclinés devant la vision supposée « européenne » des choses, en cherchant « à ne pas faire de vagues ».

- 4 La Yougoslavie titiste a cherché à développer un modèle autogestionnaire du socialisme qui a longtemps intéressé les socialistes européens, et en particulier français, en présentant une version différente et plus attirante du socialisme. Elle commençait, au-dessus des autres divisions préexistantes, à créer une nation « yougoslave » que certains ont déclarée dans les recensements. Enfin, si elle connaissait d'indéniables problèmes économiques et des disparités entre ses régions (elle n'était pas la seule), une « injection » (selon Bernard Tapie) de crédits européens à bon escient aurait pu largement l'aider. Mais justement, un certain nombre de pays et d'intérêts ne tenait pas à voir survivre le seul pays se revendiquant encore du socialisme en Europe.
- 5 La France, « amie » de la Serbie, a rejoint au début des années 1990 le camp des anti-serbes qui ont largement répandu le thème de la Serbie, pays orthodoxe qui écrit en cyrillique, un pays de paysans caricaturés en cochons, donc un pays arriéré, peu européen ; il ne fallait donc pas s'étonner qu'il pratique l'épuration ethnique. Des souvenirs du début du xx^e siècle et des guerres balkaniques suffiraient à relativiser les choses : les massacres réels et les discours de victimisation qui les ont accentués et cultivés à l'usage du public européen ont fleuri dans les années 1910 dans l'ensemble des Balkans et le « déménagement » des populations, appliqué *de facto* et dans la violence pendant les guerres balkaniques, a été une technique conseillée par la SDN. Et depuis la Seconde Guerre mondiale, les massacres entre Yougoslaves ont été malheureusement nombreux et les Serbes aussi en ont été les victimes. Le discours stéréotypé du « bon » supposé plus proche de l'Europe et du « méchant » oriental et sauvage relève du « bourrage de crânes ».
- 6 La Yougoslavie, dorénavant présentée après coup dans les manuels scolaires français comme une création de 1918 condamnée par avance, pourrait ou aurait pu faire réfléchir à une nationalité supérieure, balkanique, européenne ou mondiale, au-delà des autres éléments identitaires, c'est donc une occasion perdue. La France et l'UE ont ainsi trahi certains de leurs principes, l'intangibilité des frontières (les séparations Slovénie/Croatie/Serbie, etc. n'étaient pas des frontières internationales) et le sentiment national fondé sur le vivre-ensemble (voir Renan) et non sur une identité ethnique exclusive. C'est ainsi qu'on fabriqua le monstre ingérable de l'actuelle Bosnie et le nettoyage ethnique anti-serbe au Kosovo.
- 7 En conclusion, il s'agit ici de ma lecture personnelle de ce livre que l'on peut critiquer ou non ; mais quoi qu'il en soit, cet ouvrage se lit facilement et il mérite d'être lu parce qu'il stimule la réflexion, une qualité essentielle à mon avis.

AUTEUR

JOËLLE DALÈGRE

CREE, Inalco-Sorbonne Paris Cité